

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.053 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 29 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 9 fr. Un An 17 fr.
Basses-Alpes 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale) 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Jactance impériale

On continue à nous assommer avec les propos du kaiser. Cet empereur à la façon d'intermédiaire ne cesse de pérorer à tort et à travers. En même temps que la manie ambulatoire qui le fait se promener continuellement d'un front à l'autre, il a en effet la manie oratoire. Il fait absolument qu'il se balade et qu'il parle sans trêve ni répit. Un grand journal de Vienne nous faisait savoir récemment que Guillaume II avait dit à Luof, à Crarotie, à Benhen, à Königsberg... Hier encore on nous annonçait gravement que, parlant au quartier général, le kaiser avait déclaré vouloir terminer la guerre au 1^{er} janvier afin de signer la paix le 27 janvier, jour de son anniversaire. Que nous annoncerait-on encore demain ?

Est-ce que les Boches eux-mêmes, en dépit de leur kulte pour la personne sacrée de leur sacré empereur, ne sont pas fatigués de toutes ces paroles oiseuses et de toutes ces vaines prophéties ? Car il n'est pas une parole impériale qui ne prenne l'allure d'une prophétie. Malheureusement pour le kaiser, toutes ces prophéties auxquelles il se hasarde depuis un an ne se justifient guère.

Aux débuts de l'horrible conflit déchaîné à travers l'Europe par ses ambitions exaspérées, Guillaume II proclamait avec assurance que la toute-puissante Allemagne vaincrait en quelques semaines. Après que le coup de foudre de notre victoire de la Marne eût frappé d'un coup si rude ses présomptueuses espérances des premiers jours, il consentit à ajourner l'heure de sa triomphale germanité : « Il fit savoir à ses soldats qu'ils retourneraient victorieux dans leurs foyers vers la Noël. Les armées allemandes ayant été repoussées sur les bords de l'Yser comme elles l'avaient été sur les bords de la Marne, il fallut de nouveau remettre à plus tard la réalisation de la victoire. Le kaiser s'écria alors : « Nous vaincrons au printemps ! » Mais le printemps passa sans que le but visé fût atteint. « Qu'à cela ne tienne ! reprit Guillaume. La victoire sera pour la fin de l'été ou pour l'automne... » A la suite de nouvelles déceptions sur le front occidental, voici enfin qu'il se prétend assuré de terminer la guerre pour le 1^{er} janvier prochain.

Ce jeu d'aventureuses prophéties auxquelles se complait la jactance impériale pourrait durer longtemps. S'il amuse l'armée et le peuple allemands, Guillaume II aurait tort assurément de se gêner. Mais il n'est pas sûr que les Boches jugent la plaisanterie très drôle. Ils doivent en tout cas commencer à comprendre quelle est sans effet sur le sort de la guerre.

S'il suffisait pour vaincre de fixer une date à la victoire, ce serait trop comode. Mais la victoire, en vérité, n'est pas à la disposition, n'est pas aux ordres du kaiser. Et la paix n'est pas dans ses mains.

Non, la paix n'est pas dans la main de Guillaume II. Elle est dans la main de la victoire, elle est dans la main des soldats qui se battent, — des siens et aussi des nôtres. Quand le kaiser proclame bruyamment qu'il vaincra à telle date et qu'il signera la paix tel jour, il ne fait que formuler des vœux. Or, les vœux et les vœux d'un homme, cet homme fut-il roi de Prusse et empereur d'Allemagne, ne comptent pas en l'affaire.

Si le Destin s'était cru tenu de déférer aux ardens souhaits de Guillaume II, il lui aurait depuis longtemps ouvert les portes de Paris, les portes de Nancy et de Verdun, les portes de Calais, car le kaiser était si impatient de faire des entrées triomphales dans toutes ces villes françaises, qu'il avait déjà fait préparer et publier le programme des cérémonies. On sait comment l'exécution de ce programme se trouva écartée...

Le souvenir humiliant de toutes ces déceptions n'a pas rendu plus prudent en ses propos ce grotesque cabotin impérial fait pour la parade foraine plus que pour les exploits guerriers. Aussi Guillaume II ne se lasse-t-il pas de jeter ses prophéties à tous les vents... Laissons-le dire ! Et continuons à nous en remettre à l'infatigable héroïsme des armées alliées pour la réalisation patiente d'une œuvre de paix qui viendra à son jour et à son heure, mais qui n'aura rien de commun avec celle dont le kaiser s'essouffle vainement depuis douze mois à poursuivre le décevant mirage !

CAMILLE FERDY.

L'Opinion de Maximilien Harden sur la Porte de l'Afrique

Londres, 28 Juillet.
Dans le dernier numéro de son journal, le *Zukunft*, Maximilien Harden dit à ses compatriotes quelques vérités et leur donne quelques avertissements, qui ne sont pas dénués d'intérêt.
A propos de la perte de l'Afrique Occidentale allemande, Harden dit que l'Allemagne recueille les fruits de ses folles illusions. Il tourne en ridicule la conduite de l'Allemagne à l'égard de la guerre du Transvaal, ayant rappelé qu'après avoir encouragé les Boers à

vaincre ou à mourir sans leur venir en aide, l'empereur Guillaume félicita les Anglais de leurs victoires et en exprima sa joie à la reine Victoria et au roi.
M. Maximilien Harden en arrive à l'heure présente et conseille aux Allemands de ne pas juger la situation politique et militaire en Europe selon leurs propres desirs.
Harden s'écrie, ensuite : « Et la France ? » Il répond à cette question en citant notamment le discours de M. Poincaré et ajoute : « Est-il juste de tourner en ridicule l'orateur et ses auditeurs ? Dans le douzième mois de la guerre, ils ont encore une fois révélé leur but : tenter les ennemis de détourner par des injures et par une insulte et ce serait également inutile. Retenez cette phrase du discours : « La victoire finale sera le prix de la force morale et de la persévérance. »

PROPOS DE GUERRE

Le bon Espion

Karl Bochman, sujet du kaiser, naturalisé brésilien depuis la guerre et résidant à Paris, sort de chez lui. Il allume un cigare énorme et va faire sa petite tournée quotidienne.

Il passe devant le Louvre dont il ne peut se défendre d'admirer la belle ordonnance, traverse la place de l'Opéra, longe le boulevard des Capucines et parvient à la place de la Concorde. Il s'arrête avec orgueil devant la statue de la ville de Lille où des couronnes et des fleurs sont déposées, fredonne mentalement le *Deutschland über alles* et continue sa promenade par les Champs-Élysées.

Aux fenêtres des hôtels, des blessés rient et causent. Ils n'ont pas l'air malheureux du tout et les blessés disent un gentil bonjour de la main. Les blessés répondent par un baiser et une galanterie. Une jeune femme ôte le bouquet de son corsage, le jette à un jeune fantassin qui le reçoit de sa main gantée, le bras droit étant absent. Karl Bochman ne peut s'empêcher de trouver cela charmant.
Comme il est sujet neutre, il entre dans quelques hôpitaux auxiliaires. Ce sont des hôtels luxueux où les blessés jouissent de tout le confort moderne. Karl Bochman offre des cigarettes aux blessés et il est stupéfait de voir que ceux-ci ne veulent accepter qu'une seule cigarette au lieu de quatre. Il note le contenu de la boîte, comme ferait un déginge sujet de S. M. le Kaiser. « Ces Français, pense-t-il, sont vraiment curieux. »

En sortant, Karl Bochman croise des infirmières soigneusement vêtues de leurs longues robes blanches recouvertes d'un manteau bleu. Elles marchent rapidement de ce pas qu'ont les gens qui savent où ils vont et qui n'ont pas le temps de flâner. Au coin d'une rue, il en aperçoit une qui aide un soldat amputé d'une jambe à descendre le trottoir. On dirait une grande sœur qui conduit son frère. Karl Bochman sent son âme allemande un peu émue, et pour ne pas trop admirer, il est obligé de chanter mentalement le *Deutschland über alles*.
Comme il est consciencieux, il pénètre encore dans un vaste hôpital militaire. A nouveau il offre des cigarettes et à nouveau il constate que les blessés n'en veulent accepter qu'une à la fois, que les infirmières sont bonnes et dévouées, que les Français, malgré leurs blessures, rient et plaisantent, et que tout marche à souhait. Comme il va se retirer, un infirmier lui dit :
— Nous avons aussi des Boches. Voulez-vous les voir ?

Karl Bochman, qui est habitué à entendre appeler ses compatriotes Boches, ne sourcille pas. Pour ne pas se trahir, il se contente de demander à l'infirmier et il apprend que les Allemands sont soignés absolument comme les Français afin de leur montrer qu'en France on est plus civilisé qu'en Allemagne. Karl Bochman remercie et s'en va.

Après avoir copieusement dîné dans une brasserie des Boulevards, il se met en devoir d'écrire un article pour le *Tag*, le grand journal allemand. Il voudrait bien pouvoir raconter que Paris offre le plus lamentable spectacle, que les blessés meurent faute de soins, tandis que les femmes dansent le tango à Montmartre et autres nouvelles du même tonneau, mais sa naturalisation brésilienne et son long séjour à Paris ont, malgré lui, un peu changé son âme de Boche. Et il commence ainsi son article :
« C'est par erreur qu'on a raconté dans la presse allemande que le gouvernement français cherchait à cacher ses succès... »

ANDRÉ NEGIS

Le Brigandage prussien en 1792

M. Arthur Chuquet, l'éminent historien, va publier, sous le titre *De Valmy à la Marne*, un livre dont nous détachons les intéressants passages qui suivent :

En 1791, de même que tant d'autres, un capitaine des dragons de la reine émigra, comme il disait alors, et s'engagea. Nous ignorons son nom, mais il racontait dans un bout de Mémoires qu'il a servi et à l'armée des princes et à l'armée de Condé.
Il fit donc en 1792 campagne avec les Prussiens. S'il ne les aime pas, il marche avec eux ou plutôt à leur suite, parce qu'il espère qu'ils rétabliront Louis XVI. L'armée de Frédéric-Guillaume, qui part d'Andersloch au mois de juillet et rêve d'entrer à Paris, lui paraît « fraîche, brillante, pleine de bonne volonté, sûre de ses succès ».

Bientôt le déchaînement. Sans doute Longwy et Verdun capitulent. Sans doute les habitants de la Lorraine et de la Champagne se soumettent ; ils arborent le drapeau blanc sur les clochers. Ils ne font pas mauvaise mine aux émigrés, mais leur accueil n'est pas celui qu'attendait l'armée des princes. Notre capitaine de dragons est orléaniste à Verdun de prendre le drapeau blanc. C'est à ce moment qu'il distingue nos ancêtres dans les combats et que la valeur reçoit de moins de la beauté. Aucune belle, hélas ! ne nous en décorant, et l'amour n'est dans la dépense.
Les excès des Prussiens, comme il dit encore, justifiaient la haine que le peuple portait dans le secret de son cœur aux émigrés, leurs alliés. Le 13 septembre, à six heures du soir, il était dans l'Argonne, à Briquenas, où les Prussiens de Kalkreuth étaient venus faire une démonstration pendant que les Autrichiens de Clefay s'occupaient du défilé de la Croix-aux-Bois.

« Le village de Briquenas, nous nous dans les mémoires de l'officier, présentait tout ce que les horreurs de la guerre ont de plus révoltant. Il était entièrement pillé. Les Prussiens y avaient passé, et ce qu'ils n'avaient pu emporter, ils l'avaient brûlé. Les biens, la farine, le blé des habitants étaient dans le milieu des rues et foulés aux pieds des chevaux ; plus une porte ni une fenêtre, »

361^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 28 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, au nord de Souchez, les Allemands, après un fort bombardement, ont lancé, cette nuit, contre nos positions, en trois points différents, plusieurs attaques. Après une lutte très vive, ils ont été rejetés des tranchées dans lesquelles ils avaient réussi à pénétrer, sauf en un point où ils ont conservé vingt mètres d'une tête de sape, en avant de notre front.

Soissons a été bombardé dans la soirée d'hier.

En Argonne, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, l'ennemi a prononcé une tentative d'attaque. Il a été rejeté dans ses tranchées par nos feux d'infanterie.

Sur le reste du front, nuit calme.

AUX DARDANELLES

Rien à signaler, à l'exception de quelques légères progressions de nos troupes à notre aile droite, et de l'activité de nos avions qui bombardé avec succès le nouveau camp d'aviation de l'ennemi, au nord de Chanak. Ils ont atteint les hangars et un dépôt d'essence, déterminant ainsi un incendie considérable.



Prisonniers allemands ramenés des tranchées de Fontenella enlevées par nos troupes

Les infortunés habitants n'avaient plus que ce qui leur restait sur le corps. Le désespoir était peint sur leur visage. Le n'ai guère éprouvé de sentiments plus pénibles que pendant les deux jours que nous passâmes à cet endroit. J'étais logé chez un habitant, riche quatre jours auparavant ; il était maintenant réduit à la plus affreuse misère, lui, sa femme et trois enfants, dont une fille de 16 ans, de la plus intéressante figure, et une douceur, d'une résignation, d'une tendresse pour ses parents à fléchir l'homme le plus barbare ».

« Quelques jours plus tard, même scène de désolation à la Croix-de-Champagne. « Nous trouvâmes le village dans le même état que Briquenas et vide d'habitants. »
« Bientôt il faut reculer. Valmy, la plaine, la disette, les alertes continuelles ont affaibli, découragé l'enthousiasme, qui n'a même plus la supériorité du nombre. L'armée que l'émigré admira à Andermach, cette armée qui « affaiblit le plus profond mépris » pour les Français, la voilà « forcée à la retraite la plus honteuse ».

Mais au retour comme à l'aller, elle se conduisit indignement. Elle est accourue de tous les côtés, un grand nombre qui lui achètent sur-le-champ tous les fruits de son brigandage ».

« Les officiers — comme en 1914 et en 1915 l'ont fait l'exemple du pillage et du vol. Ils se jettent sur les équipages des émigrés et se saisissent des portefeuilles qui leur semblent « les plus riches ». »
« Notre capitaine, narre-t-il, se sujet l'anecdote suivante, qu'il assure « choisir entre dix de la même espèce et de la même force. »
« Un chevalier de Saint-Louis est attaqué, maltraité par deux hussards prussiens qui lui enlèvent un très joli fusil. Mais au moment où sentaient les deux coquins, il aperçoit un de leurs lieutenants. Il va se plaindre à cet officier ; il montre les deux voleurs ; il demande justice. « Monsieur, répond l'officier, je vous ferai justice ; halle, hussards ! Il court à eux, et après avoir examiné le fusil, leur dit un mot à l'oreille. Sur-le-champ, tous trois prennent le galop et disparaissent. Le chevalier ne revit plus ni le lieutenant ni le fusil. »

Les Bons-Primes et les Timbres de Commerce

La vente de marchandises avec distribution de bons de primes ou de timbres de commerce n'a fait, jusqu'ici, l'objet d'aucune disposition législative. Cependant, le Parlement a été saisi, à diverses reprises, de propositions de loi tendant à réglementer l'émission et la distribution de timbres-primes ou de timbres de commerce, mais aucune de ces propositions n'a été, jusqu'ici, convertie en loi.

Les seules dispositions édictées jusqu'à ce jour pour interdire la vente de marchandises avec distribution de bons de primes, résultent d'arrêtés pris dans divers départements par les préfets.
Ces arrêtés, qui ont été rendus en vertu des pouvoirs généraux de police que possèdent les préfets, comportent éventuellement, comme sanction, l'application de pénalités prévues à l'article 471, paragraphe 15, du Code pénal.

IL Y A UN AN Mercredi 29 Juillet

On apprend ce matin que l'Autriche, poussée par l'Allemagne, refuse la proposition de médiation faite par l'Angleterre au nom de la Russie, de la France et de l'Italie. En même temps, on publie le texte d'un manifeste adressé à « ses peuples » par l'empereur François-Joseph. Le vieux souverain, qui n'est plus qu'un instrument docile aux mains du parti militaire, expose dans ce manifeste les raisons qui le poussent à la guerre. Bien entendu, c'est la Serbie qui a tort et François-Joseph, paraissant presque le mot malheureux d'Emile Ollivier en 1870, déclare que c'est la « conscience serbe » qui déchaine sur l'Europe l'effroyable cataclysme qui sévit encore.

Les Serbes s'apprêtent courageusement à la guerre. Ils font sauter le pont qui relie Semlin et Belgrade. La capitale serbe est bombardée par des monitors autrichiens ; la citadelle et le Palais Royal sont endommagés. On annonce qu'une bataille importante serait engagée à la frontière du Sandjak.

Malgré l'attitude provocatrice de l'Autriche et l'ouverture des hostilités, les chanceleries de la Triple-Entente s'efforcent de circonscrire le conflit. Elles se heurtent au plan concerté de l'Allemagne et de l'Autriche qui repoussent toutes les propositions de conciliation.

En Allemagne et en Russie les préparatifs militaires sont activement poussés. La Russie mobilise ses troupes, mais à la frontière autrichienne seulement.

En Angleterre, la concentration des escadrons est achevée.

M. Poincaré et les membres du gouvernement qui l'accompagnent dans le voyage de Russie arrivent à Paris à 4 h 30 de l'après-midi. Le retour du chef de l'Etat donne lieu à des manifestations patriotiques. Un Conseil des ministres a lieu à 5 heures, puis M. Viviani reçoit, au Quai d'Orsay, des délégués des groupes parlementaires qui viennent l'entretenir de la situation. Les conférences ministérielles se poursuivent presque toute la nuit.

L'opinion, aussi bien à Paris qu'en province, garde tout son sang-froid. Dans les gares, on constate un mouvement tristesse de troupes.

La Grève maritime est évitée en Espagne

Madrid, 27 Juillet.
La grève maritime annoncée pour demain a été solutionnée, le gouvernement ayant promis de présenter aux Chambres un projet où l'examiner toutes les demandes des gens de mer.

LA GUERRE

Les Russes semblent avoir arrêté la marche de l'ennemi sur Varsovie

Sur notre front, nous arrêtons toutes les attaques allemandes

Le Havre, 28 Juillet.

Le baron de Beyens, ministre d'Etat belge, chargé par intérim du portefeuille des Affaires étrangères, est arrivé hier au Havre attendant son installation à Sainte-Adresse, il sera l'hôte de M. de Broqueville. Ce matin, à 11 heures, M. Davignon, ministre, lui a présenté les fonctionnaires de son département.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 28 Juillet.

Les événements d'Alsace sont extrêmement intéressants en ce qu'ils prouvent l'impénétrabilité de nos soldats et l'excellente préparation de notre offensive.

Les gains d'hier, sur les crêtes du Linge, nous permettent de dominer la vallée de la Fecht jusqu'à Munster. Ils ne s'arrêteront pas.

Du côté russe, les dernières nouvelles semblent confirmer ce que j'écrivais ces jours-ci. Tandis que sur la Narw le Allemands semblent ne progresser qu'insensiblement, et au prix d'épuisants efforts, grâce à la résistance des Russes, qui ne faiblissent pas ; plus au Sud, Macdonald est contenu et semble même menacé d'être pris à revers. Il serait prématuré de tirer de ces faits une conclusion que l'avenir pourrait infirmer, car une certaine part de hasard se mêle toujours aux conditions qui régissent les batailles. Cependant, il n'est pas exagéré de dire, en présence de l'opiniâtreté et de l'énergie des armées russes, que celles-ci auront raison, et que l'ennemi, dont les forces s'épuisent dans ces perpétuels combats.

Du côté de l'Italie, la grande bataille de l'Isomzo est sur le point d'aboutir à la décision, et celle-ci sera la retraite des Autrichiens. Nos alliés seront bientôt les maîtres du plateau de Carso, qui leur assure Trieste et leur permettront d'avancer.

Les officiers et les généraux donnent satisfaction de nos progrès, ils luttent dans des conditions aussi difficiles que nous dans les coins des Vosges, et leur belle énergie autorise les plus beaux espoirs.

MARIUS RICHAUD

Les Sympathies américaines pour la France

Une déclaration de l'ancien ambassadeur à Paris

Paris, 28 Juillet.

Le correspondant du *Petit Journal* à New-York a obtenu de M. Myron T. Herron, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, la déclaration suivante :

« Je suis heureux de trouver encore une occasion de faire savoir à ce pays combien je l'admire actuellement plus qu'à jamais, c'est tout simplement un pays de héros, la France, l'Amérique qui aime toujours les choses grandes, belles et nobles, ne peut faire autrement que de la louer sans réserve à la vue de son épique grandeur, le peuple français avec son patriotisme, son sang-froid, son dévouement inlassable, excité à l'admiration toujours grandissante du monde. »

« Les officiers et les généraux donnent satisfaction de nos progrès, ils luttent dans des conditions aussi difficiles que nous dans les coins des Vosges, et leur belle énergie autorise les plus beaux espoirs. »

L'Organisation du Service sanitaire

Une interview de M. Justin Godart

Paris, 28 Juillet.

Un de nos confrères a interviewé M. Justin Godart sur l'organisation du service sanitaire.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, après avoir donné l'assurance formelle que quels que soient désormais les besoins, matériel et approvisionnement pharmaceutiques sont assurés en quantité suffisante, il a indiqué les difficultés auxquelles il a dû faire face pour l'évacuation des blessés du champ de bataille, et mener à bien leur guérison.

En présence de la forme actuelle qu'a prise la guerre, il a fallu songer à un système de brancards spéciaux aux tranchées. Ces nouveaux brancards seront bientôt créés. La rapidité du transport direct des blessés dans la zone où ils peuvent recevoir des soins non hâtifs est indispensable.

L'acclimatation du ramassage et la multiplication des autos permettent d'envoyer à l'arrière de suite les blessés atteints gravement dans les centres où seront installés des services complets de grande chirurgie.

Les grands et petits blessés restent provisoirement dans la zone des armées.

Pour transporter les moyens blessés sur l'intérieur, par trains sanitaires on se heurte à un gros ennemi, le convoi sanitaire idéal n'a pas encore été trouvé. Les trains ne sont pas tous à intercirculation ; il faut enfin élever la place aux convois de troupes et de ravitaillement. Le transport des blessés est donc trop lent.

M. Godart espère résoudre la question dans un très bref délai. Il a attaché dans ce but à son cabinet un ingénieur de la traction qui sera chargé de s'entendre avec les Compagnies et les services d'étapes, soit pour améliorer le personnel, soit pour simplifier les trajets.

Après avoir rendu hommage au personnel des hôpitaux de France, qui s'est prodigué jour et nuit, M. Justin Godart dit que l'expérience a démontré qu'il y avait trop de petits hôpitaux. La véritable solution est de soigner les blessés dans de grands hôpitaux, où l'on peut fournir dans une division du travail, bien comprise, des spécialistes et des appareils.

LA SITUATION

Le sous-secrétaire d'Etat termine en remerciant un hommage d'admiration et de reconnaissance au personnel du service sanitaire, brancardiers, infirmiers, dont compris leur devoir de la façon la plus noble. Ils ont payé à la mort un large tribut. Après l'infanterie, c'est le corps médical qui fut le plus éprouvé. C'est le plus bel héron qu'on puisse faire de ces héros serviteurs de la Patrie.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 28 Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Entre la Dvina et le Niémen, la situation est sans changement. Des engagements de cavalerie et d'avant-garde y continuent.

Au sud-est de Kovno, l'ennemi a été repoussé, dans la nuit du 27, au delà du fleuve Yessia.

Sur le front de la Narw, le combat du 25 et du 26 s'est développé avec une opiniâtreté croissante. Dans la section allant du village de Dobrolenka jusqu'à la région de la forteresse de Novo-Georgiewsk, l'offensive de l'ennemi, à gauche de la Narw, a été maintenue par nos contre-attaques énergiques. De nombreux villages et plusieurs bois passent de mains en mains.

La bataille a pris une très grande intensité dans la forêt, située à l'est de Rozan. Dans la soirée du 26 juillet, l'ennemi a introduit dans l'action qui se développe au-dessus de Serotok, de grandes réserves sur les deux rives de la Narw. Nous avons mené avec succès des attaques qui ont contraint quelques troupes ennemies à une retraite désordonnée.

Dans la région du village de Zeppelin, nous avons fait prisonniers 700 Allemands et pris quelques mitrailleuses.

Une contre-attaque de l'ennemi près du village de Konstantinof a été repoussée à l'aide d'automobiles blindées.

Sur la gauche de la Vistule, nous avons, à l'aube du 26 juillet, rejeté par une attaque réussie à la baïonnette, l'ennemi qui tentait de se rapprocher du front Nadorgine-Plaszczno.

Entre la Vistule et la Wieprz, accalmie.

A l'est de la Wieprz, jusqu'au Bug, le combat continue.

Dans la région de Rakloupny-Maldan-Ostrowski, dans la soirée du 26 juillet, les Allemands ont attaqué avec des forces considérables et se sont emparés d'une partie de nos redoutes, mais ils ont été ensuite refoulés par notre contre-attaque.

Les attaques allemandes, au nord de Groubechow, continuent à se distinguer par une énergie particulière, mais nous les repoussons toujours.

Dans la région du village d'Annopol, nos troupes ont fait une vive contre-attaque.

Sur le Bug, des combats violents ont eu lieu dans la région de Sokal et Potourjitz, où l'ennemi a fait passer une partie de ses troupes sur la rive droite.

Entre le Dniester et le Pruth, infructueuses attaques partielles de l'ennemi.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont bombardé des établissements des ports de Samsoum, Omie, Rize, et ont détruit, près des rivages de l'Anatolie, plus de 150 voiliers.

La marche sur Varsovie à subi un échec

Londres, 28 Juillet.

On mande de Pétrograde au *Times* :
« Le critique militaire de la *Novoye Vremia*, discutant les opérations de l'armée de von Bulow dans la région de Chavil, fait remarquer que les Russes, en opérant leur retraite de la ligne Koldovny-Ponewiesk, ont complètement déjoué le plan du général allemand qui tendait à envelopper leurs flancs. L'armée ennemie, qui comprend actuellement 6 corps d'infanterie et 4 brigades de cavalerie, se trouve placée dans une position stratégique fort désavantageuse. Elle est à la fois menacée au Nord, au Sud et à l'Est par les armées de Riga, Kovno et Ponewiesk. Le général von Bulow a lancé sans succès sa cavalerie contre Shlak afin d'en finir avec l'armée russe de Riga. »
« Sur le front de la Narw, les principales forces du général von Galwitz sont menacées simultanément sur les deux flancs. Le critique de la *Novoye Vremia* dit d'avoir que les opérations allemandes contre les positions avancées de Novo-Georgiewsk et Frankorod ont pour but unique d'empêcher les

